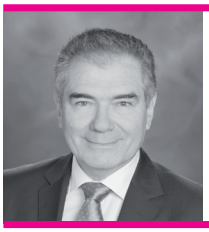
La Gazette du pays de l'encre et du plomb

41 Octobre 2026

Les Portes ouvertes, un moment de grâce dans la vie de l'Atelier-Musée

Dans l'éditorial du numéro 40 de la *Gazette,* je lançai un appel quelque peu désespéré afin d'inviter les personnes qui souhaitent que continue à vivre notre Atelier-Musée, à nous rejoindre. Je n'ai guère été entendu et j'avoue ne pas en avoir été surpris. En effet, si la majorité des associations périclitent, faute de renouvellement de leurs membres, il ne me semble guère utile de se lamenter sur l'air du temps. Je sais en effet que nombreux sont les compagnons typographes dont l'état de santé ne leur permet tout simplement plus de poursuivre ou de reprendre une activité au sein de l'Atelier-Musée. Et parfois, c'est la compagne de toute une vie qui requiert soins et attention.



ÉDITO

par Jean-Pierre Villard

Quoi qu'il en soit, notre recrutement doit se tourner auprès de jeunes adultes que la typographie au plomb intéresse et qui souhaitent acquérir une formation dans l'un, ou des métiers de l'imprimerie. Bien sûr, nous sommes réalistes ; il n'est plus envisageable aujourd'hui d'assurer une formation complète dans le domaine de l'impression, par exemple. Impossible d'imprimer une quadrichromie, sauf à disposer de la nécessaire série de clichés, car il n'y a plus de stéréotypeurs, de clicheteurs, encore moins d'ateliers de stéréotypie. Mais rien ne devrait empêcher un ou une apprenante dans l'art de Gutenberg, de se former à la composition manuelle et à l'impression sur une presse à épreuve, voire sur une platine et à s'initier à la manière de faire fonctionner une presse à cylindre Heidelberg, ce qui lui permettrait de guider nos visiteurs. Pour ne pas parler de la presse de Gutenberg. Nous le voyons, il est possible à un débutant d'acquérir des connaissances de la plus grande utilité pour que vive l'Atelier-Musée. Nos jeunes guides en témoignent.

Dans ce numéro de la *Gazette,* François Ternon achève son historique sur l'Imprimerie Populaire qu'il avait lancé dans le numéro précédent, cela non sans un talent certain. Jean-Luc Monnard a pratiqué l'art de la typographie dans des pays arabes et en Afrique. Il nous conte ses expériences dans un article savoureux. Vous trouverez des informations sur les Portes ouvertes qui auront lieu le 14 novembre ; à cette occasion nous accueillerons Marie-Laure Beun, découpeuse et créatrice de papier à base de végétaux. Et comme de coutume vous pourrez assister aux démonstrations des guides sur la composition manuelle et chaude, ainsi que sur les presses à imprimer.

Venez nombreux à ces Portes ouvertes avec votre famille, vos enfants et vos amis ; profitez de rendre visite aux artisans qui peuplent l'espace de la chocolaterie Perrier. Tous les deux ans, les Portes ouvertes s'ouvrent en effet également à eux.

Jean-Pierre Villard

Escapade aux portes du désert

Dans la seconde moitié des années 70, j'ai travaillé pour FAG arts graphiques, à Lausanne. Je suis allé pour une dizaine de jours à Batna, en Algérie, afin de mettre en service un système de photocomposition Eurocat, de Bobst Graphic. Le patron passait souvent à l'atelier, pour s'assurer que les machines fonctionnaient correctement et aussi pour voir si ses collaborateurs progressaient bien dans leur formation.

Le jeudi matin, il me dit : « Aujourd'hui, c'est le dernier jour de la semaine, on arrête le travail à midi. Je dois aller à Biskra cet après-midi, pour affaire, et si cela vous intéresse, vous pouvez venir avec moi. Vous pourrez ainsi visiter la ville, c'est une sorte d'oasis, on l'appelle la Porte du désert. »

Quelques heures plus tard, nous voilà embarqués dans sa Bijou (sa Peugeot) sur une route de montagne, car nous sommes dans les Aurès, une région montagneuse, qu'il faut traverser avant de descendre en direction du Sahara.

Arrivés sur place, nous avons convenu de nous retrouver deux



Oasis proche de la ville



Biskra - À la porte du désert

heures plus tard à la terrasse d'un café. Pendant qu'il visitait son client, j'ai pu me balader, et je n'ai pas manqué de marcher jusqu'aux portes de la ville pour voir un peu le désert. J'ai vu une caravane de chameaux arriver d'un pas lent et lourdement chargés. C'était tout à fait nouveau pour moi.

A l'heure dite, il m'attendait au café et me dit : « Maintenant, on va remonter, et on s'arrêtera pour manger un couscous à Rhoufi, dans mon village. Vous verrez, c'est impressionnant, ça se trouve au fond d'un canyon, on voit le bled d'en haut, le Balcon de Ghoufi. Et là-bas, il y a des gens qui vous connaissent ! » Devant mon étonnement, il ajouta : « Et vous pourrez déguster une orange après l'avoir cueillie vous-même ! » En effet, après une bonne heure de route, nous arrivâmes en vue de ce village surplombé de falaises impressionnantes. Cependant, les maisons sont entourées d'une belle végétation, un fleuve coulant tout près. J'ai pu cueillir des oranges directement sur l'arbre, et soudain : « Eh ! bonjour Monsieur Monnard, alors ça vous plaît chez nous ? » C'étaient les typos de l'imprimerie. Le patron m'expliqua que ses cousins, petits-cousins, neveux, travaillaient dans son entreprise. « Ça fait 85 km jusqu'à Batna, donc le jeudi après-midi, ils rentrent au village, ils passent le vendredi en famille, et le samedi très tôt ils prennent un bus pour recommencer la semaine de travail en ville. »

La gentillesse de tous ces gens m'a profondément touché.
Et je me suis dit qu'en Suisse, nous avons de la chance avec un réseau très dense de routes bien entretenues, des voitures, des cars postaux, et aussi des trains, ce qui permet à la plupart de nos concitoyens de rentrer chez eux le soir après le travail.

Jean-Luc Monnard

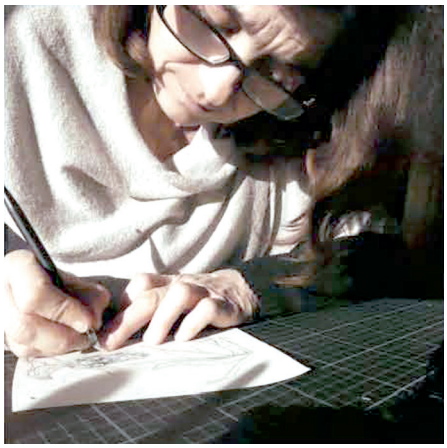
Le 14 novembre 2026...
Journée « Portes ouvertes » de l'Atelier-Musée Encre & Plomb, à Chavannes-près-Renens !

Comme annoncé par le Comité lors de l'Assemblée générale 2026, notre association cherche une solution pour continuer de faire vivre l'Atelier-Musée Encre & Plomb.

Dix ans de recherches et de contacts avec divers organismes, tels que des Communes, l'Etat de Vaud, des fondations, des entreprises des arts graphiques, des mécènes nous ont appris la patience et donné du courage pour persévérer et trouver une solution !

Un espoir existe, donc nous continuons d'aller de l'avant dans nos contacts avec des partenaires intéressés.

Malgré cette situation, nous organisons, comme chaque année, une journée « **Portes ouvertes** » **le 14 novembre 2026, de 10 heures à 17 heures. Ce sera une fois encore, l'occasion de voir ou revoir à Chavannes-près-Renens, les installations et les Compagnons ainsi que notre invitée, Madame Marie-Laure Beun, qui se présente :**



© *Marie-Laure Beun*

Créer, découper, façonner : révéler l'âme du papier

Artiste papier, je crée des œuvres originales mêlant découpe et fabrication de papier artisanal. Chaque création est réalisée à la main avec précision et sensibilité, en jouant avec la lumière, les reliefs et les textures. Mon univers, inspiré par la nature et l'imaginaire, invite à découvrir toute la poésie d'une simple feuille de papier transformée en œuvre d'art.

Comme chaque année, les Compagnons seront là pour présenter tous les équipements de l'Atelier-Musée et vous permettre d'assister aux démonstrations sur tout le matériel patiemment récupéré et sauvé par des Compagnons motivés et bénévoles.

Depuis vingt-sept ans l'Atelier-Musée rayonne, pas seulement dans l'Ouest lausannois, et permet à des milliers de visiteurs de découvrir le patrimoine typographique, mémoire d'un demi-millénaire de développement industriel.

Cette année tous les ateliers des artisans présents dans le complexe de la Chocolaterie Perrier seront aussi ouverts au public durant l'après-midi.

Alors, n'hésitez pas ! A bientôt en nos murs !

Alain Wenker



© *Marie-Laure Beun*

Clés du Musée

Quelques membres sont encore en possession de clés de la porte d'entrée du Musée.

Au cas où ces clés ne sont plus utilisées, **merci de nous les retourner** par courrier postal ou de les glisser dans la boîte aux lettres du Musée. Pour information, le mardi matin, il y a des membres qui y travaillent.

Roland Russi, intendant

Cotisations

Quelques compagnons ont oublié de payer leur cotisation 2026. Le trésorier ne vous en voudra pas si vous payez avec un petit peu de retard, mais n'oubliez pas.

Pour les cotisations 2027, évitez de les payer avant d'avoir reçu la facture avec le QR-code. En utilisant ce document que vous recevrez soit par courriel, soit par la poste, vous simplifiez le travail du trésorier, car le logiciel utilisé met automatiquement à jour les différents comptes sur la base d'un fichier délivré par PostFinance. Ceci évite des erreurs et aussi des rappels alors que la cotisation a été payée.

Bien cordialement.

Michel Dysli, trésorier

AEP en 2026



















Fin des Imprimeries Populaires Héliographia, Eurographia

Inspiré de « 24 heures » des 21 et 22 octobre 1989

Jean-Claude Nicole s'offre le *Radio TV8*

L'hebdomadaire lausannois « Radio TV8 » est passé hier dans le giron de l'éditeur genevois Jean-Claude Nicole. Lors d'une assemblée générale extraordinaire tenue à Lausanne, les actionnaires ont donné leur accord à la prise de contrôle de « Radio TV8 » par Sonor SA, cela par le biais d'une augmentation du capital-actions de deux tiers accordée à l'éditeur genevois. En échange, celui-ci continuera d'encarter l'hebdomadaire pour une période minimale de six ans. Deuxième hebdomadaire consacré à la radio-télévision derrière le leader romand « Télé-Top Matin », « Radio TV8 » était contrôlé jusque-là par les Imprimeries Populaires. En août 1986, un accord avait été signé avec Sonor pour encarter l'hebdomadaire lausannois dans « La Suisse-Dimanche ». L'éditeur genevois passe aujourd'hui la vitesse supérieure en prenant le contrôle du magazine. Philippe Luquiens : « Si Sonor décidait de ne plus encarter *« Radio TV8 »* dans le quotidien genevois, le tirage serait ramené d'un jour à l'autre de 195 000 à moins de 60 000 exemplaires et entraînerait à très brève échéance la disparition du magazine. » L'hebdomadaire continuera à être imprimé à Lausanne, où rédaction et services administratifs devraient continuer à siéger pour le moment. Un comité de direction comprenant six membres de Sonor et cinq membres de « Radio TV8 » dont le rédacteur en chef Charles Baudinat a été mis sur pied. Le nouveau conseil d'administration voit entrer cinq membres de Sonor dont Jean-Claude Nicole, Olivier Nicole et le rédacteur en chef de « La Suisse », Eric Lehmann. La vice-présidence incombe à René Schenker, jusque-là président de la société éditrice de « Radio-TV8 ».

O. G.

Inspiré de « 24 heures » du 23 décembre 1992

Héliographia licencie un quart de son personnel à Lausanne

Nouveau coup de massue pour les imprimeries lausannoises. Héliographia licencie un quart de son personnel à Lausanne. 39 employés sur 160 ont reçu leur congé pour la fin de cette année. L'information a été confirmée par Philippe Luquiens, l'administrateur-délégué. A l'origine de ces licenciements : la décision de Jean-Claude Nicole, l'éditeur de « La Suisse », de vendre le magazine « TV8 » à Ringier-Romandie. Le Radio TV8 » avait été racheté par l'éditeur genevois, le 5 octobre 1989. Selon l'accord, il devait être encarté dans l'édition dominicale de « La Suisse » jusqu'en 1995. Sans le soutien du quotidien genevois, « TV8 » passera de 160 000 à 50 000 exemplaires. Même conséquence pour « Femme aujourd'hui », magazine indépendant, qui verra son tirage chuter de plus de 100 000 exemplaires par semaine à quelque 25 000 et en parution bimensuelle. Pour Héliographia, la décision prise par Jean-Claude Nicole signifie une diminution importante du volume de travail. Philippe Luquiens : « C'est une partie non négligeable de notre chiffre d'affaires qui disparaît. » Et même si Ringier-Romandie est favorable à ce que « TV8 » continue d'être imprimé à Lausanne, Héliographia devra se passer de personnel dans les domaines du prépresse et de l'expédition. Cette décision date du 18 décembre, soit deux jours avant que « La Suisse » ne fasse connaître publiquement sa décision. Cette rapidité est critiquée par le SLP. Selon la direction de l'entreprise, elle se justifie par les délais de congé qui se situent entre deux et six mois. L'imprimerie lausannoise, compte tenu de la conjoncture, ne pouvait se payer le luxe de perdre des mois supplémentaires. Ce dégraissage intervient au moment où l'entreprise lausannoise s'apprête à quitter son immeuble de Tivoli, qu'elle a vendu pour s'installer à l'entrée de Cheseaux dans de nouveaux locaux. Deux rotatives sont en voie de montage. Le transfert sera effectif au milieu de l'année prochaine. Ce changement marquera un tournant sur le plan technique, puisque, malgré le nom de l'entreprise, l'impression en héliogravure sera définitivement abandonnée au profit de l'offset.

Fin des Imprimeries Populaires Héliographia, Eurographia

« 24 heures » du 4 octobre 1993

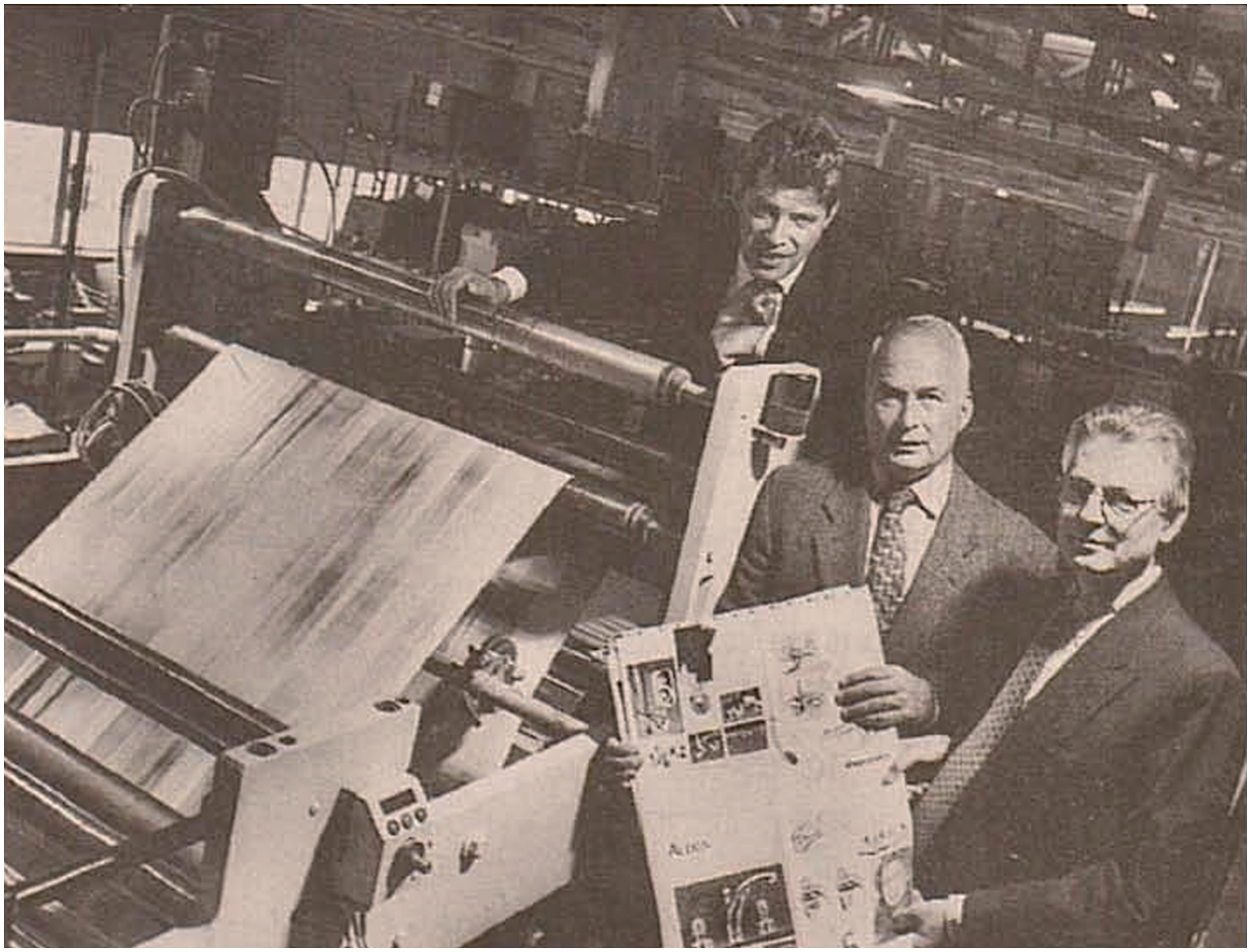
Déménagement d'Héliographia

Le conseiller d'État Jacques Martin et le municipal Olivier Chevallaz ont assisté, vendredi à Vernand, à l'inauguration des nouveaux bâtiments et installations d'Héliographia arts graphiques. « Nous avons abandonné, à regret, l'héliogravure et certains types de produits, comme les journaux, a relevé Luciano Antonietti, directeur général d'Héliographia, pour nous concentrer sur la mise en place d'équipements modernes. » La nouvelle adresse est route des Dragons 4 à Cheseaux.

Inspiré de « 24 heures » du 31 mars 1995

Héliographia devient Eurographia

Heureuse issue pour la grande partie des employés d'Héliographia à Cheseaux-sur-Lausanne, en proie à d'importantes difficultés financières. Une nouvelle société, baptisée Eurographia, va en effet reprendre les activités d'impression offset par rotatives de l'entreprise vaudoise. « C'est dans ce secteur qu'il y a encore des potentialités », explique l'avocat Christophe Piguet, président du conseil d'administration d'Eurographia. En Suisse romande, il n'y a que trois imprimeries qui possèdent des rotatives offset labeur : les IRL du groupe Edipresse à Renens, Héliographia et Weber près de Bienne. A Sion, l'imprimerie du « Nouvelliste » en possède aussi une, mais elle est très rarement utilisée et devrait prochainement être vendue. Si la nouvelle société a pris le nom d'Eurographia c'est qu'elle vise de nouveaux débouchés en dehors du marché romand qui est aujourd'hui saturé. « Héliographia réalise déjà 10 % de son chiffre d'affaires en Europe et nous souhaitons développer ce créneau, indique Christophe Piguet. Nous avons déjà des contacts en France et en Allemagne, où nos prix sont tout à fait compétitifs. Nous souhaitons que notre chiffre d'affaires à l'exportation atteigne 30 à 40 %. Par ailleurs, nous voulons encore mieux pénétrer le marché alémanique. »



De gauche à droite : Luciano Antonietti, directeur général, René Heer et Roger Monnerat, directeurs.

Source : « *24 heures* » - 31 mars 1995

Fin des Imprimeries Populaires Héliographia, Eurographia

Inspiré de « 24 heures » du 9 mai 1997

Transfert de l'impression du « *Radio TV8* » à Zofingue

Les anciennes Imprimeries Populaires, devenues par la suite Eurographia après leur déménagement, sont en passe de perdre ce qui a longtemps été pour elles une raison d'être : le magazine « Radio TV8 ». Disposant de surcapacités de productions dans ses centres d'impression de Zofingue, le groupe Ringier a décidé le transfert outre-Sarine pour les rentabiliser. L'hebdomadaire de 60 à 70 pages, tiré à 60 000 exemplaires, sera façonné sur les rotatives alémaniques dès le mois d'août prochain. Directeur financier d'Eurographia, Roger Monnerat, confirme ces faits. Pour compenser la perte de plus de 1 million de francs par an de chiffre d'affaires que représente le magazine, il a été décidé de sacrifier le département prépresse. Celui-ci était limité à 5 à 6 employés (photolithographes et compositeurs) qui ont été licenciés. Quatre d'entre eux ont été reclassés, l'un chez Ringier Romandie et les autres chez un imprimeur de Gland. Afin de compenser le solde de la perte, les managers d'Eurographia recherchent de nouveaux contrats. Selon Roger Monnerat le mandat de Ringier ne dépasse pas 8 % du chiffre d'affaires annuel d'Eurographia. Michel Pitton, secrétaire du SLP, craint que les six licenciements de ce jour n'en annoncent d'autres, notamment dans le secteur de la finition du magazine, soit reliure, encartage, brochage : « Nous voulons rencontrer la direction. Une fois de plus l'économie romande fait les frais de la surcapacité alémanique et de sociétés qui ont leurs capitaux dans le triangle d'or. Nous sommes désarmés. »

Fin du prépresse

Huitante ans après sa fondation, les anciennes Imprimeries Populaires abandonnent le prépresse. Des débuts de la composition manuelle au plomb puis mécanique avec les Monotypes et Linotypes, les premières photocomposeuses, le système Harris, jusqu'à Quark Xpress. La photolitho, le montage offset, toutes les étapes de la préparation de la forme. Tout cela est jeté au panier. Du coup ce sont des professionnelles et professionnels du prépresse qui perdent leur emploi. Quatre ans après le déménagement à Cheseaux qui devait représenter un nouveau départ, c'est le début de la fin.

Inspiré de « La Côte » du 8 mars 2000

Jean Lenglet rachète Eurographia

L'imprimeur français Jean Lenglet de Lenglet Graphic, implanté à Cheseaux depuis le 1er février 2000, suscite la colère du syndicat Comedia. La nouvelle société a racheté les rotatives d'Eurographia, une entreprise en liquidation, et engagé les 21 personnes qui y travaillaient. Le syndicat considère qu'il s'agit d'une reprise d'Eurographia par M. Lenglet et que les contrats de travail doivent être reconduits sans modification. Pour les deux entreprises, il s'agit plutôt d'une liquidation suivie de la création d'une nouvelle entité, a indiqué hier Roger Monnerat, directeur de Lenglet Graphic. De cette interprétation dépendra le sort des 21 personnes engagées et des 21 autres qui ont perdu leur emploi. Selon M. Monnerat, la procédure de licenciement collectif s'est faite dans les règles et des négociations sont en cours pour l'indemnisation. Comedia affirme pour sa part que la direction a refusé un projet de convention et que toutes les personnes engagées dans la nouvelle société ont subi des pertes de salaire. Le syndicat, qui a convoqué la presse, annonce une action dans le courant de la semaine prochaine afin d'amener la direction à négocier, a indiqué le secrétaire syndical Roger Pittet. Pour le directeur de Lenglet Graphic, Eurographia allait au-devant de grandes difficultés. Le département finition, qui occupait une dizaine de personnes, aurait été sacrifié quelle que soit la solution trouvée et quel que soit le repreneur. La venue de Jean Lenglet est une chance extraordinaire pour la pérennisation de l'activité dans la région lausannoise, estime Monsieur Monnerat. L'imprimeur nordiste aurait un projet industriel important à moyen et long terme...

Fin des Imprimeries Populaires Héliographia, Eurographia

Inspiré de « 24 heures » du 16 mars 2000

Grève à l'imprimerie

Conditions de travail précaires, cadences effrénées, contrat de travail ne garantissant plus le salaire : pour le syndicat des médias, les choses ne tournent plus rond au sein de l'Imprimerie Lenglet Graphic. Hier, durant toute l'après-midi, les portes de l'entreprise ont été bloquées par Comedia. Des piquets de grève ont interdit tout travail. « La direction refuse de négocier. Nous tapons un premier coup sur la table », explique Pierre-André Charrière, secrétaire central. En février dernier, le Français Jean Lenglet reprenait Eurographia. « Des 400 salariés du début des années 1970, il n'en restait que 45 », souffle un employé. M. Lenglet a pu racheter une entreprise en pleine déconfiture. « Au mépris du Code des Obligations, rappelle Pierre-André Charrière, tous les salariés ont été licenciés. Et seuls 21 d'entre eux ont été réengagés. » Refusant de souscrire à la convention collective du secteur des arts graphiques, la nouvelle direction institue un règlement de travail maison. « Un papier scandaleux qui ne garantit pas le salaire en cas de baisse des commandes », s'insurge pour Comedia Michel Pitton, secrétaire régional du secteur imprimeries. En outre, d'après le syndicat, les ouvriers se trouvent en sous-effectifs. Pierre-André Charrière : « Il n'y a plus que 4 employés à travailler sur les 2 rotatives au lieu des 6 habituels. Dès que quelqu'un est malade, malgré l'appoint d'un temporaire, les horaires deviennent déments et les temps de pause légaux ne sont plus respectés. » Le syndicat exige des mesures d'embauche, des horaires respectueux des dispositions légales et un plan social pour les personnes mises à la porte. S'il n'est pas entendu, il promet de nouvelles actions de grande ampleur. La situation de cette imprimerie de Cheseaux depuis son passage en mains étrangères s'avère significatif. « Jean Lenglet a attendu que l'affaire soit au plus mal pour l'acquérir à bas prix. Dès son arrivée, il a supprimé le département reliure en sous-traitant tout ce qui se trouve en amont et en aval des rotatives. Son argumentation consiste à prétendre qu'il a racheté des machines, pas une entreprise. Sans tenir compte des employés qui sont là depuis des années », dénonce le secrétaire central. Pour Comedia, qui menace d'aller aux prud'hommes, le Code des Obligations est clair : un repreneur doit respecter les conventions de l'entreprise durant une année au moins.

Pierre Léderray

Inspiré de La Presse « Riviera / Chablais » du 11 avril 2000

Accord avec Lenglet Graphic

Un accord entre le syndicat Comedia et Lenglet Graphic a été trouvé hier. Dès 5 heures du matin déjà, le syndicat avait bloqué toutes les issues de l'entreprise située à Cheseaux. Jean Lenglet a finalement accepté de signer la Convention collective de travail (CCT) de l'industrie graphique et d'y rester jusqu'en 2004. L'imprimeur nordiste est également d'accord de reconduire les rapports de travail des 21 employés de l'entreprise Eurographia, rachetée par la société de Jean Lenglet. Pour la vingtaine d'autres employés licenciés lors de cette reprise, les parties se sont entendues sur le versement d'une indemnité de 4500 francs nets par personne. En échange, le syndicat a accepté que les salaires des vacances soient amputés des suppléments pour le travail de nuit pendant deux ans.

François Ternon - janvier 2026

In Memoriam Marc Zurcher



Marc nous a quittés dans la chaleur d'un été caniculaire, cela après n'avoir passé que trois mois dans l'EMS qui l'avait accueilli à Domdidier. Enfant du Nord vaudois, il était né en 1947 à Yvonand, localité où il suit ses premières classes avant de poursuivre sa scolarité à Renens, après que sa famille y a déménagé. En ce temps, la sélection scolaire oriente les enfants dont on subodore qu'ils exerceront comme leurs parents un métier manuel d'abord en primaire supérieure, et non pas à l'école secondaire. Ceux qui ne passent pas l'examen d'entrée en primaire supérieure, poursuive en primaire et achève leur dernière année en classe OP (orientation professionnelle) qui, comme son nom l'indique, a pour tâche d'initier les élèves au travail du bois, du fer et à les aider à trouver le métier qui leur conviendra. Marc montre un enthousiasme réservé, pour ne pas dire plus, à l'égard de ce que ses enseignants lui proposent.

Parfois des visites d'entreprises sont organisées ; et un jour, Marc éprouve un vrai coup de foudre.

« Ce fut une visite dans une imprimerie lausannoise qui n'existe plus maintenant : La Concorde, sise aux Terreaux, entre Chauderon et Bel-Air. Véritable coup de cœur en voyant ces ouvriers travailler dans ces rangs, meubles en bois avec plan incliné, chargés de casiers remplis à ras bord… Vêtus d'une blouse grise, ils s'affairaient avec de curieux outils, les uns puisant de petites pièces dans ces tiroirs ouverts, les autres attachant des rectangles de ce matériau gris/noir comme autant de lignes assemblées. Après explications, je sus qu'il s'agissait de lettres réunies qui forment des pages, en l'occurrence la Bible. » (Tiré de l'autobiographie de Marc dans « typographes et imprimeurs en suisse romande - une histoire ».

C'est décidé, Marc entreprend, à partir d'avril 1963, un apprentissage de compositeur typographe au sein de l'Imprimerie Chabloz et il le termine en 1967. Son école de recrue achevée, Marc est engagé aux Presses Centrales où il prépare la composition de « Le Rouge et le Noir » avant de rejoindre les ateliers de confection de la « Gazette de Lausanne », qui vit ses derniers mois. Aux Presses Centrales, Marc accumule une riche expérience qui lui servira durant toute sa vie professionnelle. Toutefois, il souhaite retourner dans une imprimerie de taille plus modeste, au sein de laquelle l'équipe prime l'individu. C'est ainsi qu'en janvier 1972, il est engagé à l'Imprimerie Trabaud qui édite le « Journal de Morges ». Le patron rachète en fin d'année « L'Ami de Morges ». Cet événement va progressivement donner une nouvelle orientation à la carrière de Marc. En effet, son patron remarque rapidement la maîtrise du français de sa nouvelle recrue, à qui il confie la correction des textes relatifs aux nouvelles locales. C'est ainsi que Marc s'initie à la correction. Puis son patron le charge de rédiger des notices et comptes-rendus sur des événements survenus dans la région. Notre apprenti correcteur devient alors journaliste local.

Se sentant pousser des ailes, Marc est engagé en 1973 à 24 heures par Bernard Porchet, correcteur en chef, qui lui enseigne l'art de la correction de textes. Il la pratiquera durant 30 ans chez Edipresse et cela fut sans doute la chance de sa vie. Car Marc n'a jamais occulté son manque absolu d'enthousiasme pour embrasser les techniques liées au traitement de texte et aux exigences de l'offset. Il restera typographe tout au long de sa vie professionnelle. A la fin, choqué de voir polices de caractères, presses à imprimer et autres linotypes être mises au rebut, il sera le premier à lever l'étendard de la révolte, à sauver de la destruction tout ce qui était possible, et à convaincre d'autres passionnés d'ouvrir en 1999 l'Atelier-Musée Encre & Plomb.

Marc a publié à l'Atelier-Musée une brochure dont le titre semble sortir d'une imprimerie du temps jadis :

Pleins, Déliés et Empattements
Pour que la lettre soit bien habillée
Par Marc Zurcher, typographe

Ce texte est écrit dans une langue qui enchante le lecteur et je crois savoir qu'il est toujours disponible à l'Atelier-Musée.

Merci beaucoup Marc et bon séjour au paradis des typographes.

Jean-Pierre Villard

Marc Zurcher - Témoignages

A vous Tous ici présents, en cette journée où nous sommes contraints de décider le départ de Chavannes de notre « cher Musée Encre & Plomb », en ma qualité de membre/plutôt lecteur des textes transmis par les compagnons, je voudrais vous dire combien grande était la satisfaction ressentie, lors de la réception de vos nouvelles par la gazette, de la prise de conscience de vos activités respectives, découlant de la transmission du « savoir » à l'Humanité tout entière depuis plus de cinq siècles.

Faisant partie de la majorité silencieuse des membres de l'association, il m'a semblé indispensable de ténoriser nos silences, pour dire aux compagnons disparus et encore présents et à leur comité, toute notre gratitude d'avoir pérennisé leur savoir-faire en s'investissant dans la création de ce musée-vivant, d'en avoir fait profiter tant de jeunes et tous les autres. Un merci à tous les auteurs des éditos de la gazette et tout particulièrement à son président Jean-Pierre Villard, qui assume cette lourde tâche depuis plus de dix ans sauf erreur… je vous propose de les applaudir Tous.



Le jeune Marc à la composition

A l'avenir... dans moins de 20 ans... le musée sera confronté à l'extinction de la présence des compagnons... Sa survie dépendra alors d'un conservateur-intendant « typo » formé par les anciens et d'aides étatiques suffisantes, pour subvenir aux exigences matérielles du local et de la charge salariale!!! Espérons qu'entre-temps les instances politiques cantonale, fédérale voire internationale prendront conscience de la nécessité de reprendre à leur charge ce « TRÉSOR DE TECHNOLOGIE » et d'en garantir la pérennité.

Voilà une tâche bien complexe pour le Comité, à assumer en parallèle avec le challenge de la fusion, mais combien importante pour que tout l'effort fourni par les compagnons au cours de ces vingt-sept dernières années, perdure à travers le temps.

Oui ce musée mérite d'être inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Enfin un grand merci à « Marc Zurcher »...! de m'avoir associé à votre aventure dès la création de l'association.

Merci de votre attention.

Alexandre Goedecke

Ai passé quatorze années professionnelles à ses côtés en département de correction chez Edipresse et garderai un très bon souvenir de Marc, libre-penseur et excellent collègue avec lequel j'ai eu moult conversations animées et toujours empreintes de franchise et de respect mutuel. Mes pensées iront à lui, mais, partant en voyage, je ne pourrai être des vôtres. En toute amitié!

Georges Bochud

Bonjour à tous,
A cause d'une opération de la cataracte, je ne pourrai pas venir à la cérémonie en hommage à Marc Zurcher.
Suite à une information qu'il se trouvait à l'Hôpital de Payerne, je l'avais appelé pour prendre de ses nouvelles. Marc avait quitté l'hôpital et se trouvait dans un home à Domdidier. Il m'avait semblé que son problème de jambe infectée était en passe de se guérir. Il m'avait même dit qu'il espérait revenir bientôt à notre atelier-musée, au moins pour une visite de courtoisie.
Les choses ne se sont pas passées comme il espérait, et cela nous montre combien la vie est fragile. Et que l'urgence pour l'AEP est de tout faire pour attirer des jeunes compagnons, qui pourront continuer l'œuvre de nos membres fondateurs.
Cordiales salutations à tous.

Jean-Luc Monnard

Bonjour à vous toutes et tous,
Merci de vos témoignages. Je ne serai pas présente le 1er septembre, et j'ai peu connu Marc, plus à Renens qu'à Encre & Plomb. Mais on lui doit l'énergie du lancement du projet, merci à lui et à tous ses compagnons de l'époque!
Bien chaleureusement à sa famille et à celles et ceux qui seront présents.

Marianne Huguenin, ancienne syndique de Renens

Je suis de tout cœur avec la famille. Je n'ai pas eu le privilège de connaître Marc Zurcher. Cependant, je l'ai un peu connu au travers du texte que j'ai écrit sur l'historique du musée. Il devait être quelqu'un de bien, un typo engagé pour la préservation du patrimoine. Nous lui devons ce musée.
Je ne pourrai malheureusement pas venir aux obsèques.
Avec mes cordiales salutations et mon respect à la famille.

François Ternon

À toutes et tous,
Ce grand passionné de la typographie, et surtout du beau caractère, nous a tous embarqués dans cette belle aventure de la conservation du patrimoine typographique à Encre & Plomb. Nous lui en sommes tous reconnaissants, de même qu'à ses Compagnons de la première heure.
Je penserai à lui mardi et toute ma sympathie va à sa famille et à son amie Madame Burgy.

Marcel Martin

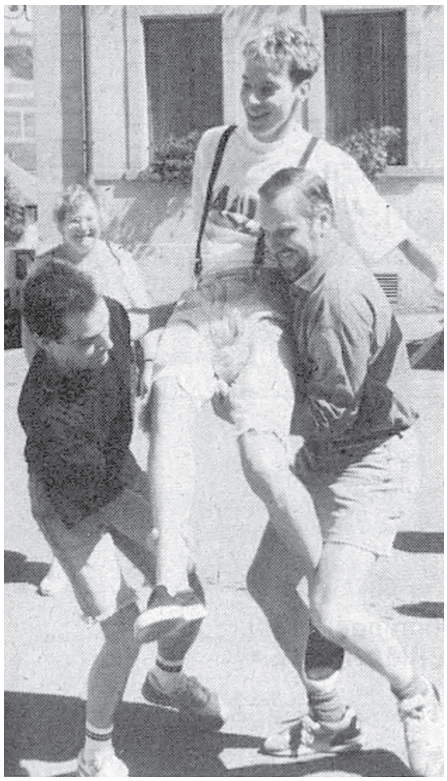
Bonjour,
C'était un sacré personnage. J'en garde un bon souvenir mais, partant dimanche en vacances, ne pourrai pas être à Domdidier. Merci pour tout.

Marie Chevalley

L'odeur de l'encre et du plomb

En 1989, je pousse la porte de l'imprimerie de Lucens pour mon premier jour d'apprentissage de compositeur typographe. Je fais partie de l'une des dernières volées formées sous cette appellation avant que le terme de polygraphe ne prenne le relais. Le premier contact est surtout sensoriel. Je me souviens de l'odeur forte et caractéristique de l'encre épaisse, mêlée à celle, chaude et métallique, du plomb fondu. Une partie de cette imprimerie bat alors encore au rythme du cliquetis mécanique d'une Linotype, majestueuse et imposante, qui coule des lignes de texte dans un alliage de plomb, d'antimoine et d'étain.

Quelle chance ! Bien que le glas de cette ère artisanale ait sonné, mes collègues me font découvrir la manipulation des caractères en plomb, consciencieusement distribués dans des casses vouées à disparaître inéluctablement.



Plouf ! Le 9 juillet 1993, mes collègues m'ont ficelé et emmené dans une joyeuse ambiance jusqu'à la fontaine où, après le gautschage, *ma maîtresse d'apprentissage a lu la charte faisant de moi un compagnon du noble art de l'imprimerie.*

C'est la fin d'une époque. L'industrie graphique commence une mue technologique impitoyable. L'émergence rapide de la publication assistée par ordinateur et des presses offset ultramodernes bouleverse radicalement la configuration des imprimeries. Le matériel traditionnel, soudain jugé trop lourd et trop lent, devient obsolète. Les Linotype, les Heidelberg, les rangées de casses et les tonnes de caractères en plomb sont précipitamment débarrassés pour faire place à des ordinateurs et à des machines d'impression de nouvelle génération. Le contact rugueux avec la matière s'efface au profit de l'écran. Les typographes et les imprimeurs, jusque-là formés à soupeser le poids des mots en plomb, sont obligés de s'adapter à la rapidité vertigineuse des pixels.

Des professionnels passionnés, surnommés affectueusement les Compagnons, ont créé l'Atelier-Musée Encre & Plomb pour préserver ce patrimoine inestimable, tout en se donnant pour mission de sauvegarder ces machines historiques et de garder vivant le geste typographique.

Cependant, cette vénérable institution fait face aujourd'hui à une crise majeure qui menace son avenir. Les contraintes de quitter ses locaux pour des raisons économiques existent, mais également l'ambition d'inciter des personnes de tous horizons, et surtout de tous âges, à se former aux techniques de la typographie afin d'assurer une relève pérenne.

Là où une faute de frappe sur nos claviers actuels se corrige d'une simple pression sur une touche, la même erreur nécessitait autrefois d'isoler la ligne de plomb, d'utiliser une pincette et de remplacer manuellement le caractère fautif. Cette confrontation entre notre ère numérique et celle d'un passé artisanal sidère ou interloque les nouvelles générations. Oh, joie ! Ces métiers qui évoquent l'encre et le plomb attirent certaines personnes. Avec elles se trouve, sans doute, le véritable avenir de la mémoire de ce temps révolu : se réinventer, non seulement comme un musée, mais aussi comme un atelier actif pour la transmission des connaissances et des gestes. Tout est à revoir pour le futur, mais l'esprit du passé doit rester. Les actions entreprises par les Compagnons dans ce sens sont donc sur le bon chemin. N'hésitez pas à en parler autour de vous.

Le jeune apprenti que j'étais en 1989 (devenu graphiste, rédacteur et correcteur) garde l'espoir que l'histoire de l'imprimerie traditionnelle ne s'éteigne pas sous les néons de la modernité.

Tout comme vous, non ?

Norbert Tornare, membre sympathisant

Bienvenue...

Nous accueillons
toujours
avec grand plaisir
de nouveaux
Compagnons
pour les travaux de
composition manuelle,
de composition
mécanique
(ludlow, linotype ou
intertype),
d'impression et de
reliure, ainsi que pour
l'accompagnement
des visiteurs
en semaine
ou le samedi matin
et diverses
manifestations
extra-muros.

Merci de vous
annoncer à l'adresse
courriel du musée

info@encretplomb.ch

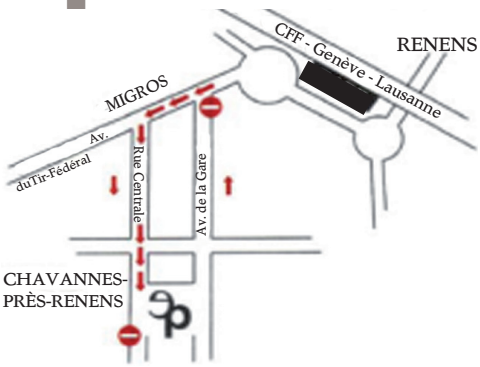
Nous recherchons...

Pour notre lino et notre
intertype, des cales
ainsi que des matrices
de corps 10 et 12,
caractères indéterminés.

Nous sommes aussi
à la recherche
de diverses pièces détachées,
corps de chauffe,
thermostats et diverses
courroies en cuir,
ainsi que tous matériels
pour ludlow ou autres
machines typographiques,
Heidelberg, etc.

info@encretplomb.ch

encre & plomb
Atelier-Musée de l'imprimerie



Atelier-Musée Encre & Plomb
Avenue de la Gare 34 - Case postale 5
CH-1022 Chavannes-près-Renens
Tél. +41 (0)21 634 58 58
www.encretplomb.ch
info@encretplomb.ch

Groupes, visites guidées, semaine et samedi matin sur rendez-vous uniquement

Groupes/classes :	(8 à 16 ans, max. 20 enfants)		
	jusqu'à 10 enfants	CHF	90.–
	par enfant supplémentaire	CHF	7.–
Etudiants :	(jusqu'à 10 personnes, groupe)	CHF	100.–
	dès 11 personnes, par personne	CHF	10.–
Adultes :	(dès 16 ans, max. 25 personnes)		
	jusqu'à 10 personnes, groupe	CHF	150.–
	dès 11 personnes, par personne	CHF	14.–
Apéritif sur le marbre :	en option, par personne	CHF	8.–
Visites individuelles, non guidées :			
	sur rendez-vous uniquement		
	Enfants (8 à 16 ans) par enfant	CHF	10.–
	Etudiants, AVS (par personne)	CHF	15.–
	Adultes (par personne)	CHF	20.–

Editeur : Atelier-Musée Encre & Plomb – CH-1022 Chavannes-près-Renens.
Maquette et mise en pages : Roland Russi.
Textes et photos : Michel Dysli, Alexandre Goedecke, Jean-Luc Monnard, Roland Russi, François Ternon, Norbert Tornare, Jean-Pierre Villard et Alain Wenker.
Relecture : Jean-Luc Monnard et Michel Viredaz.